

Il serait superflu de suivre l'auteur dans toutes ses critiques de détail qui n'ont pas une égale portée.

J'ai indiqué celles de ses réflexions auxquelles il m'a paru convenable de répondre, parce que quelques-unes nécessitaient des rectifications et que d'autres renfermaient un principe d'appréciation qui ne fait que perpétuer une erreur d'engouement sous une plume autorisée.

Le style de M. Didron est brillant, coloré, rapide ; il est essentiellement poétique et ne s'astreint que difficilement aux exigences d'une description méthodique et positive. La fiction tient une large place dans l'esprit de l'auteur, qui cherche, avant tout, à donner à sa pensée un tour pittoresque, sans toujours s'inquiéter de l'exactitude de sa démonstration.

Ce travail, où se rencontrent d'admirables pages et des tableaux d'une vérité saisissante, manque un peu de méthode dans la disposition de son plan. L'élégant écrivain a l'habitude de fractionner son idée et d'en semer les fragments dans le cours de son ouvrage au lieu de la présenter de suite dans son entier développement.

En résumé, c'est une œuvre d'inspiration écrite d'un seul jet, et qui a conservé toute sa fleur comme aussi ses imperfections, plutôt qu'un travail longuement médité et contrôlé avec soin sur des observations exactes. Il est certain, cependant, que si le docte antiquaire, dans l'examen de l'édifice qu'il passe en revue, eût apporté plus d'attention et mieux précisé ses souvenirs, il aurait posé sur une base inébranlable les premières assises de la monographie dont il nous fait pressentir tout l'intérêt et toute l'importance.